



vie animale

Création de Teddy Bogaert
D'après le roman de Justin Torres

*« Ils ont ricané, ils ricanient de moi, le blanc, l'elfe, l'avorton de
notre portée ;
on avait été une portée, nous aussi. Tous les trois ensemble, bien
au chaud. On se battait à sang pour une brique de lait pour
animaux ! »*

Tableau XVIII / La nuit où je me suis fait baiser.

Durée : 1h30 - Spectacle Tout Public

Texte de **Justin Torrès**

Traduit de l'anglais par **Laetitia Devaux**

Mise en scène et adaptation théâtrale
Teddy Bogaert

Création Lumière
Hajar Fekak

Vidéo
Jérémy Prudent

Chant
Ariane Gommier

Avec

Ma, la mère
Paps, le père
Manny, 10ans
Joël, 8 ans
L'Enfant Narrateur, 7 ans
(Les trois garçons, chorale)

L'étranger :
Les personnages seront joués par la même comédienne :
La bombe, femme enceinte
Lina, l'amie
Une femme
Le cinglé, fils Grice
Le gardien
L'homme du musée
Le chauffeur de bus

Mélanie Aguilar Fauconnier
Eliot Maurel
Achille Sauloup
Boris Balsan
Laure Prioul

Yoanna Marilleaud

Musiques

Diga Diga Doo *The Mills Brothers*

Candido *Tito Puente*

Mambo with me *Tito Puente*

You and me (instrumental) *Henri Macini*

On the sunny side of the street *Lionel Hampton*

Bette Davis Eyes *Kim Carne*

Love is here to stay *Louis Armstrong & Ella Fitzgerald*

Summertime *Louis Armstrong & Ella Fitzgerald*



Sommaire

<i>Synopsis</i>	P.5
<i>L'Auteur</i>	P.5
<i>Note d'intention</i>	P.6
<i>Scénographie et direction d'acteurs</i>	P.8
<i>Biographie et avenir du projet</i>	P.10
<i>Biographie équipe</i>	P.11

Synopsis

Trois petits garçons grandissent dans un Brooklyn des années 80 90. Le plus jeune écrit, sur ses deux frères, Manny et Joël, ses parents, Paps et Ma comme ils les appellent. La famille est source des curiosités et de questionnements.

Nous grandissons avec eux, traversons les aventures qui leur font découvrir les multiples visages de leurs parents. Très vite, à la lisière de l'adolescence, le plus jeune s'écarte du chemin que prennent ses frères, celui de la violence, du machisme, et se réfugie dans l'écriture. Le chemin de son exclusion lancé, il n'aura de cesse de se battre avec les autres et avec lui-même pour appartenir à ce que sa catégorie sociale attend de lui, pour contrer la solitude, et perdra en chemin virginité, espoir et famille.

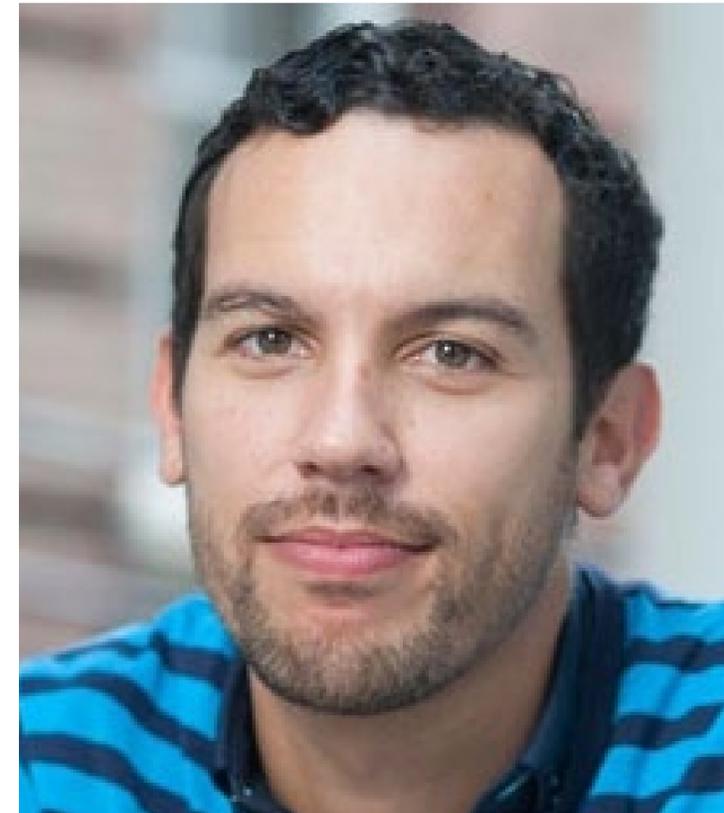
Vie Animale traite de l'exil d'un enfant vers la différence, de la difficulté de n'avoir d'autre choix que de quitter la nichée familiale si chaleureuse un été, et cruelle la saison d'après.



L' Auteur

Justin Torres est un jeune auteur américain d'origine porto-ricaine et italienne, né en 1980. Plusieurs de ses textes ont été publiés dans des périodiques américains, comme The New Yorker, Granta, Tin House, Glimmer Train. Il est titulaire du Rolón United States Artist Fellowship in Literature et enseigne aujourd'hui à l'université de Stanford. Il avait précédemment travaillé comme fermier, dog-sitter, libraire et professeur d'écriture.

Vie Animale est à mi-chemin entre le roman et l'autobiographie.





Note d'intention

Caché au milieu des rayons de la littérature anglophone chez Gibert, en septembre 2012, à l'orée d'un départ pour l'École du Nord, j'ai décidé pour la première fois de ma vie que je ne quitterai pas, pas tout de suite, Paris.

Précisément mon imaginaire n'était pas vraiment parisien, mais new-yorkais, vagabondant au cœur de Brooklyn au fil des chapitres de *Vie Animale*, Roman de Justin Torrès, dont je venais de faire tomber la pile de livres avec mon sac à dos. Quelques pages, quelques minutes, puis toutes les pages, ont suffi à changer complètement mes engagements et mon désir de théâtre pour ces années à venir.

Adapter ce livre, lui donner une vie au plateau, écrire et ré-écrire pour quelques camarades dont le talent me fait tout autant rêver que celui des grands metteurs en scène que j'admire. Ecrire pour des êtres chers et pour donner naissance à une aventure collective.

Caché dans le Forum des Halles, *Vie Animale* voit le jour sous forme de maquette pour mon examen du Conservatoire Régional. Ce jour là nous obtenons la note maximale et surtout un souffle précieux pour mener ce projet à terme.

Troisième et dernière année d'ESAD, nous y voilà.

Ma formation d'acteur et ce projet de mise en scène ont avancé de pair et m'ont fait grandir. Chacun a nourri l'autre et j'ai tiré de ces enseignements des valeurs de travail qui me sont essentielles.

Je serai toujours ce petit garçon caché dans les escaliers, sur la pointe des pieds pour ne pas faire craquer le bois, qui espionne ses parents et espère que tout ira pour le mieux. Le temps passe, les corps changent, on découvre le monde et pourtant on reste toujours coincé sur ces marches avec les mêmes attentes. Voilà de quoi parle Justin Torrès dans son roman.

De l'hyper intime. Des élans fraternels et des fictions que l'on se crée pour mieux affronter le monstre parental. De cette chose passionnelle et incompréhensible que l'on appelle amour qui martèle de bleu le visage d'une mère, empli d'alcool la gorge d'un père, et allonge toute la famille sur le carrelage de la salle de bain le dimanche matin pour le recouvrir de rires.

Vie Animale est l'histoire de trois frères. Le plus jeune raconte, en même temps qu'il la découvre, l'histoire de sa famille, et surtout celle de son exclusion imminente.

C'est un journal, intime, théâtral, où l'on grandit.

« *La famille ? A l'intérieur on étouffe, en dehors c'est l'exil.* »

« *Ma mère est folle, je crois. Je souhaite à tous les enfants du monde d'avoir des mères folles, ce sont les meilleures mères, les mieux accordées aux cœurs fauves des enfants.* »

Christian Bobin, *La Folle Allure*

Noëlle Renaude.



*« Mon père, c'est tous les hommes quand ils rentrent le soir à la maison. Des taciturnes. Des sans-mots. Mon père est comme un loup : le feu qui coule dans ses veines remonte aux yeux et rien pour les lèvres. »
Christian Bobin, *La Folle Allure**

Scénographie et direction d'acteurs

Avec ce projet, nous sommes à la recherche d'un travail corporel où le contact des peaux, de la chair, raconte cette animalité, cette proximité, parfois vitale, parfois excessive, que l'on peut voir et sentir entre les membres d'une même famille. C'est la principale chose qui doit se détacher du plateau noir. La chair. Sa musique, sa sueur.

La précision de l'écriture pourrait être source, c'est certain, d'un très beau scénario de cinéma, mais qu'en serait-il des corps se transformant dans l'espace de la scène ?

Les dix sept chapitres du roman nous proposent dix ans de vie de cette famille. Il s'agit alors d'observer la manière dont l'univers enfantin que racontent les corps (à la manière des cartoons, des « Triplettes de Belleville », des « Des Pieds Nickelés », ou des « Trois petits filles de la Sorcière Carabosse ») et leurs costumes va évoluer vers l'âge adulte – celui des interprètes. Le décalage entre le corps d'un jeune acteur et le rôle d'un enfant dont il s'empare m'intéresse. Cela révèle un rythme, une force, une naïveté et une folie extrêmement riches pour la narration et les rapports qu'entretiennent les personnages entre eux. Comme si l'on pouvait entrevoir en chaque enfant l'homme en devenir, ses mots, ses muscles, ses choix, et voir en tout corps adulte les traces fantasmées et malicieuses de l'enfant qu'il a été. Ils sont trois, ils m'ont entraîné dans leurs histoires, leurs bêtises, face à leurs parents tout aussi joueurs, face au temps qui n'existe que si l'on y joue. Il y a beaucoup du film d'animation dans ce petit corps à trois têtes, de la bande dessinée même. Une connivence enfantine qui se serait cachée sous trois marcelets et caleçons blancs, dans des corps déjà trop grands.

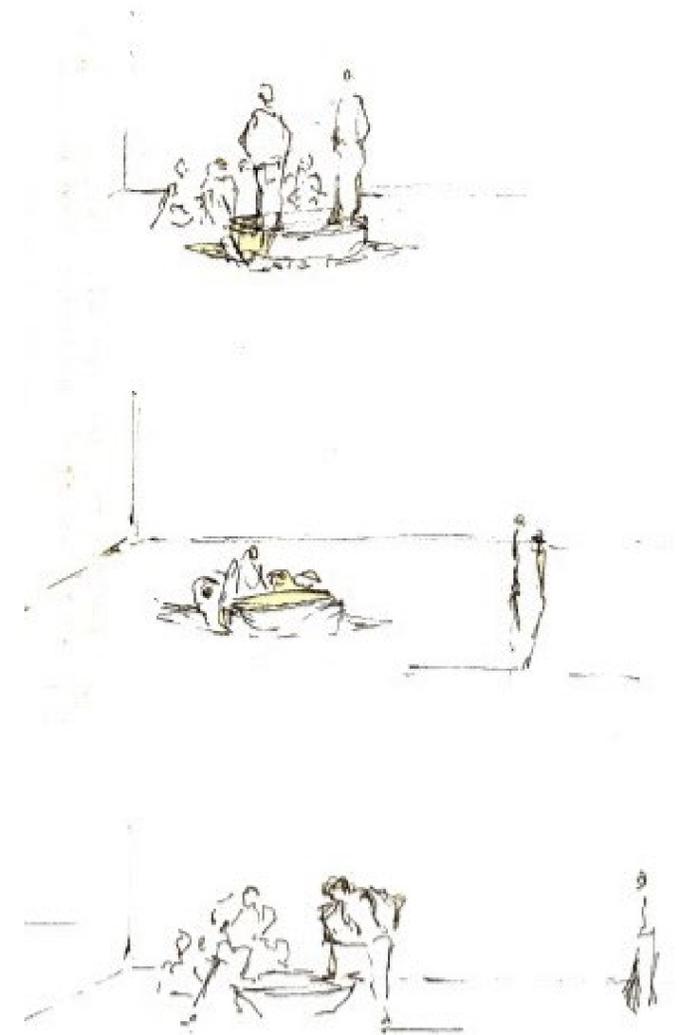
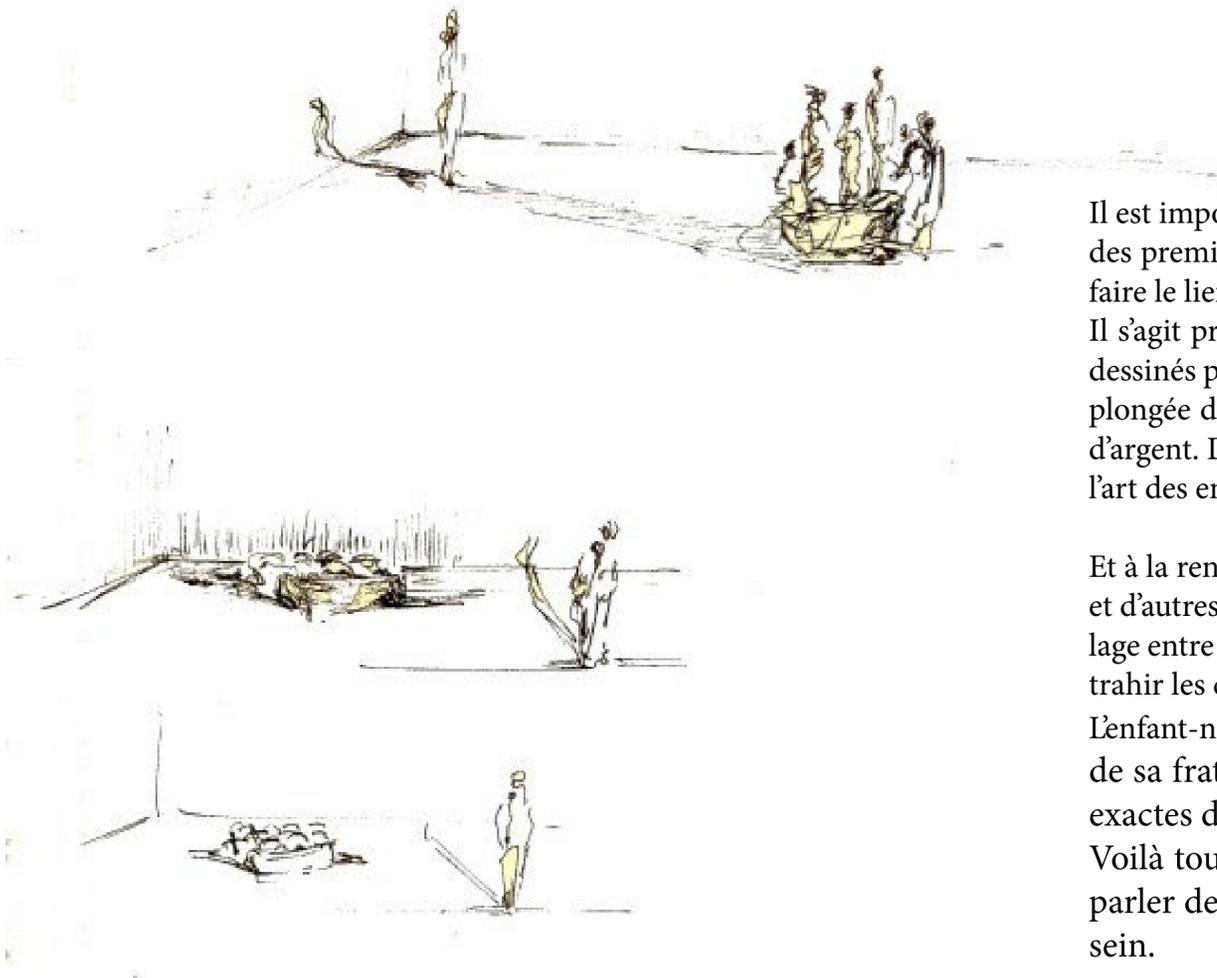
« Dès que vous avez eu sept ans vous m'avez quittée » leur dit Ma.

Le personnage principal est joué par une actrice. Athlétique, androgyne, vive et frêle. Par ce choix là le trouble des corps opère à nouveau, disparaît tantôt derrière les costumes et leur emploi et ré-apparaît lorsque le roman le nécessite.

Je me suis intéressé au rapport qu'une famille pouvait porter au monde extérieur. Précisément aux individus qui viennent interagir directement avec elle entre ses murs : ceux de la maison.

Chaque chapitre nous propose une nouvelle rencontre qui viendra troubler l'équilibre de ces trois frères. Chacun leur permettra de se confronter au monde et d'en connaître ses attraits comme ses dangers : la féminité, la violence, le jeu, la folie, le racisme, l'argent, etc ...

Des personnages qui créeront chez eux la peur et le désir et qui seront tous interprétés par la même comédienne.



Il est important pour moi de rendre à chaque scène la richesse de la première lecture, des premières odeurs, des premières lumières, des premières musiques, ses cohérences et ses mystères. Chaque tableau est construit selon ce point de vue, cherchant sans cesse à faire le lien entre le lecteur que j'ai été dans ce rayon chez Gibert et les spectateurs à qui j'adresse ce projet.

Il s'agit presque de regarder le monde, le plateau, à travers le trou d'une serrure ou l'entrebâillement d'une porte. Les espaces sont dessinés par une lumière qui s'infiltre, qui révèle, éclaire, déforme et cache. De la pénombre du plateau - leur maison est plus souvent plongée dans le noir que vue de jour - se détache ce qu'il faut voir. Il n'y a pourtant pas grand chose entre leurs murs : il n'y a pas d'argent. Des cubes, quelques bretzels, des aliments périmés. Il faut inventer beaucoup avec peu. C'est bien là le drame des parents et l'art des enfants. Chaque élément est utilisé jusqu'à plus soif, toujours choisi en lien avec le roman.

Et à la rencontre de ces espaces et des corps qui s'y meuvent, il y a les mots de Justin Torrès. Des mots que j'ai transcrits en dialogue, et d'autres qui font office de récit. Cela agit sur différents niveaux. Ce qui est joué, acté ; ce qui est raconté, et qui informe ; et le décalage entre les deux. Comment les mots s'accrochent, comment la parole se prend, se vole, se perd, comment la parole peut mentir ou trahir les corps.

L'enfant-narrateur s'empare du texte de théâtre, et du texte du roman qui décrit commente raconte et décale, et se joint à la triple voix de sa fratrie. Mais s'agit-il de ce qu'il veut faire dire aux différents membres de sa famille ? S'agit-il de retranscriptions exactes de ce qu'il a vécu ? Nous n'en savons rien, nous savons simplement que ça a lieu.

Voilà toute la force d'un récit romanesque sur scène, qui, il me semble, est un support aussi dense que fascinant pour parler de la famille au théâtre. Pour parler de cet amour qui donne la vie, porte, rassure, nourrit, et puis étouffe en son sein.



Biographie et avenir du projet

Le projet Vie Animale s'est constitué au carrefour de plusieurs rencontres : plusieurs influences, plusieurs univers.

Tout d'abord il y a le Collectif Artistique Les Ouvriers, dont Laure Prioul, Yoanna Marilleaud et moi-même faisons partie. Ce collectif est né en 2012 lors du concours de création du Théâtre du Rond Point dont la forme clownesque Les Cocottes Minutes créée par Yoanna sort lauréate. Nous avons poursuivis cette aventure dans divers festival (Les Nuits Clandestines, Paris sème la musique, etc) jusque dans les rues d'Avignon. Parallèlement à cela nous avons adapté Les Contes de la rue Broca de Pierre Gripari, à destination du jeune public, qui a joué au Théâtre De Chaillot en tant que spectacle de Noël, au Théâtre du Coteau et à la Fondation des Apprentis d'Auteuil.

Les Ouvriers développent un univers très inspiré des films d'animations, rythmique, corporel et visuel. Le désir de raconter, et d'être présents sur scène dans un constant échange avec le spectateur et l'espace de représentation, est capital dans la démarche artistique entreprise par cette équipe.

Vie Animale s'inscrit alors dans la continuité d'une écriture de plateau, où ce qu'il nous reste de nos enfances cherche place et légitimité dans l'espace théâtral. Chacun des projets des Ouvriers ouvre une possibilité à ces questions qui nous obsèdent, dans le rythme et le rire entraînant de ces jeux éternels.

Ma rencontre avec la comédienne Mélanie Aguilar Fauconnier a été aussi déterminante pour la création de ce projet. Nous avons développé une rare complicité et une écoute dans le travail tout au long de notre formation au CRR de Paris, dont faisait également partie Eliot Maurel. Il nous a donc semblé évident et précieux de poursuivre nos projets communément. En 2013 nous avons créé ensemble la web-série Les Aventures de Martine, accompagné du réalisateur Jérémy Prudent, dans laquelle nous suivons les péripéties comiques de jeunes gens au regard naïf tant sur le monde que sur le coin de la rue. Cette aventure cinématographique nous a permis d'apprendre par nous-mêmes les plaisirs et difficultés des tournages, et d'acquérir une vraie autonomie de création.

J'ai rencontré et appris à connaître Hajar Fekak et Jérémy Prudent au fil de leurs projets cinématographique et de photographie. Tout deux issus de l'EICAR, leur travail à l'écran m'a beaucoup nourri ces deux dernières années, j'ai plaisir à m'investir en tant que comédien ou regard extérieur sur leurs projets. Leur présence sur ma création à la technique et à la vidéo est alors plus qu'évidente et enrichissante.

L'essor de Vie Animale est aussi fortement lié à ma formation à l'ESAD, celle que j'ai suivie aux côtés de Boris Balsan et Achille Sauloup. De cette école j'ai appris ce qui pour moi est devenu essentiel au théâtre : la force du groupe au plateau, l'engagement des êtres et du corps collectif. Jean Pierre Baro, Serge Tranvouez, François Rancillac, Gildas Milin, Caroline Marcadé... bien des intervenants qui ont été les nôtres m'ont transmis ce goût de la poésie et des mots par le corps, par l'aventure collective.

Je souhaite aujourd'hui inscrire mon premier projet dans la ligne de cet enseignement. Je projette de le présenter à des maisons théâtrales qui pour moi ont du sens : par leur engagement auprès de la jeune création et leurs idéaux politiques, comme le Théâtre de Vanves, la Loge, L'Opprimé ou le Tarmac. Il est aussi important pour moi de retourner à la source, sur la scène Valentinoise où j'ai fait mes premiers pas de comédien.

« On parle beaucoup aux enfants. On leur parle jour et nuit. On leur parle de leur bien, de leur vie et de leur mort. Surtout de leur mort. L'enfant est celui auquel on annonce jour et nuit sa fin prochaine, certaine, voulue : grandis. Dépêche-toi de grandir. Mais laisse nous entre nous. L'enfance est comme un cœur dont les battements trop rapides effraient. Tout est fait pour que le cœur lâche. Le miracle est qu'il survive à tout. »

Christian Bobin, *La Folle Allure*



D'origine grecque, Achille grandit dans une famille d'artiste, entre marionnettes et Théâtre d'Objet. Sa mère, dirigeant l'une des compagnies majeure de marionnettes en Europe aujourd'hui, lui donne le goût de la scène dès le plus jeune âge, du piano aussi. Achille se forme au conservatoire régional d'Amiens, puis à l'école du Vélo Volé à Paris, avant d'intégrer en 2013 la promotion 2016 de l'ESAD.

Il est aussi féru d'écriture, et donne en ce moment naissance à un premier projet de mise en scène : Au pied des arbres, une adaptation grecque d'Hamlet sous le regard de Laerte.



LAURE PRIOUL

Laure obtient sa Licence d'Etudes Théâtrales à la Sorbonne Nouvelle en 2010. Elle suit, grâce à ce cursus, la formation au jeu de Claude Duparfait.

De 2010 à 2012, elle est élève au Conservatoire du 16e arrondissement de Paris sous l'enseignement d'Eric Jakobiak, et participe à de nombreux projets, à la Maison Victor Hugo, avec la performeuse Lisa Sartorio au Palais de Chaillot et au Palais de Tokyo. Elle participe régulièrement à des stages de Théâtre du Mouvement avec Yves Marc et Claire Heggen. Elle se forme également au clown avec Ariane Lagneau. Elle joue aussi dans Les Cocottes Minutes de Yoanna Marilleaud au Rond Point.

Parallèlement à cela Laure s'investit dans la création du Festival Théâtre en Liberté à Montferrier/Lez depuis cinq ans, elle y joue avec deux des metteurs en scène de l'Ensemble Esprit Libre : Angèle Peyrade et Jérémy Ridel.

Originaire du Berry, Boris entame des études de Littérature à la Sorbonne Nouvelle avant d'intégrer le conservatoire du 7e arrondissement de Paris, dans la classe de Daniel Berlioux.

Il s'y formera pendant trois ans, multipliant les projets et expériences professionnelles tant au plateau que dans les bureaux du Théâtre.

Il intègre en 2013 la promotion 2016 de l'ESAD, et travaille actuellement à sa première mise en scène : Romantika, de Marina Tsetaïeva, qui verra le jour en septembre prochain.



TEDDY BOGAERT

Formé à la Comédie de Valence par Christian Giriat et Jérémie Chaplain, Teddy travaille avec le directeur du Centre Dramatique National Christophe Perton, dans sa mise en scène de Roberto Zucco, de Koltès.

En 2010 il intègre la Licence d'Etudes Théâtrales de la Sorbonne Nouvelle ainsi que le conservatoire du 16e. Il travaille alors avec la Cie A Vrai Dire à la Comédie de Picardie puis lors du Festival d'Avignon 2011 sur la création Les Interrompus de Vincent Ecrepont, lauréat du Prix du Off. Au cinéma il tourne avec William Laboury, Alissa Wenz et Jérémy Prudent, joue également dans Les Cocottes Minutes de Yoanna Marilleaud. Il travaille avec Angèle Peyrade pour l'ensemble Esprits Libre, ainsi qu'avec la performeuse Lisa Sartorio.

Après l'obtention de son diplôme au CRR de Paris, il intègre la promotion 2016 de l'ESAD qui sortira de l'école en juin prochain.

D'origine Franco-Mexicaine, Mélanie a quitté son Mexique natal pour suivre une classe préparatoire littéraire à Poitiers. Après s'être spécialisée en littérature anglaise, elle s'envole pour les États-Unis dans le cadre de son Master. Elle y découvre son amour pour le jeu en prenant ses premiers cours d'art dramatique avec Maggie McClellan.

Mélanie poursuit sa formation théâtrale à Paris dans les cours de Carole Bergen au conservatoire du 12ème. Après un cursus de trois ans elle intègre la classe d'Art Dramatique du CRR de Paris. Elle travaille avec le metteur en scène Régis Ivanov, et crée la web-série Les Aventures de Martine.



ELIOTT MAUREL

Eliot, issu d'une famille d'artiste, grandit bercé par les arts de la scène, le cirque et la musique. Il pratique le cirque et multiplie les disciplines (acrobatie au sol, gymnastique, capoeira, hip hop). Il aborde le théâtre en 2004 en passant son Bac L au lycée français du Costa Rica où il en profite pour s'initier aux percussions et à la batterie.

En 2008, de retour en France, il intègre l'école de théâtre Les Enfants Terribles Paris 20e.. Il trouve très vite sa voie dans le burlesque et s'oriente vers le théâtre gestuel et corporel en s'essayant à l'écriture de formes courtes.

Il poursuit sa formation au CRR de Paris, avant d'intégrer la première promotion Art du mime et du geste de l'ESAD en 2012. Il travaille aujourd'hui avec le collectif L'improbable (Maraband), la Cie Paondansleciment (Rosie) et la Cie de Théâtre de Rue Adhok.

Jérémy est originaire de Dijon. Issu d'une formation de réalisation au sein de l'EICAR, à Paris, il s'est également formé professionnellement dans le milieu des costumes au cinéma à l'aide d'une chef costumière au fil de plusieurs long-métrages tels que « La Crème de la Crème » de Kim CHAPIRON, « Les Rencontres d'Après Minuit » de Yann GONZALEZ, « La Jalousie » de Philippe GARREL... Il est depuis costumier sur divers moyen-métrages. Néanmoins il reste concentré sur son envie de mise en scène et de réalisations, c'est de cette manière qu'il a réalisé des court-métrages tels que « ESCARGOT » (2012) et « NOMBRIL » (2013) et « PUNK » (2014).

Il travaille sur le projet Vie Animale en tant que vidéaste et photographe de plateau.



YOANNA MARILLEAUD

Yoanna a suivi une formation d'art dramatique et de chant au conservatoire du 16e arrondissement de Paris avec Eric Jakobiak, Laurent Mercou et Ivan Ormond.

Elle se passionne aujourd'hui pour l'art du clown, du théâtre gestuel et du théâtre corporel.

Elle est créatrice et metteur en scène du projet Les Cocottes Minutes, forme théâtrale clownesque, qui remporte un concours de création au Théâtre du Rond Point en 2012.

Elle intègre cette même année la première promotion Art du mime et du geste de l'ESAD.

Parallèlement elle travaille avec la Cie Joue Ö Tour sur le spectacle Speakrine, avec Angèle Peyrade pour l'Ensemble Esprit Libre, avec le collectif L'Improbable sur Maraband et la Cie de Théâtre de rue Adhok.

